

Proposition de mise sur site d'un ouvrage de Serge Boimare
L'enfant et la peur d'apprendre

Auteur : Serge Boimare

Titre : L'enfant et la peur d'apprendre

Editeur : Dunod , Collection *enfances* série « psychologie et pédagogie » 2^{ème} édition.

Prix : 21, 38 €

1) Sur l'auteur.

Serge Boimare est le directeur pédagogique du Centre Claude Bernard à Paris. Instituteur spécialisé, rééducateur, psychologue clinicien, depuis plus de trente ans, il met en pratique une démarche psychopédagogique auprès d'enfants et d'adolescents qui ont pour point commun de refuser avec force les apprentissages scolaires. Théoricien reconnu de la FNAREN.

2) Thème de l'ouvrage.

Qu'est-ce qui peut parasiter le fonctionnement intellectuel d'un enfant ?

Pourquoi les sornettes, la magie, les chimères, les monstres et les crimes qu'ils commettent peuvent-ils réconcilier les cancre avec le goût de lire ?

L'ouvrage permet d'apprendre pourquoi certains enfants freinent des quatre fers à l'heure d'apprendre de peur de solliciter des capacités de raisonnement, des associations d'idées et des moyens de compréhension qui déboucheraient sur des découvertes par trop risquées pour le fragile équilibre qu'ils se sont forgés.

Serge Boimare utilise les grands textes fondateurs de notre culture comme outil pédagogique transversal et comme cheminement initiatique. Il éveille la curiosité des enfants les plus rétifs à l'apprentissage avec une grande intelligence des textes littéraires et une non moins profonde connaissance des angoisses archaïques et paralysantes des enfants.

En désamorçant l'inhibition des non lecteurs, la violence des élèves qui n'aiment pas l'école et que l'école n'a pas beaucoup aimés non plus, il fait tomber les résistances qui empêchaient l'accès à la lecture, à l'écriture et à la culture d'une façon stupéfiante.

3) Structure de l'ouvrage.

- I. Le constat affligeant de l'échec scolaire
 - II. Médiation culturelle et difficulté d'apprentissage
 - III. Guillaume et la peur d'apprendre
 - IV. Gérard et la peur de savoir
 - V. L'enfant non lecteur le pouvoir affectif de mots
 - VI. Apprendre à diviser avec Castor et Pollux
 - VII. Vaincre le danger de penser avec Héraclès
 - VIII. Georges et sa pensée troublée
 - IX. Alberto ou le gel de la pensée
 - X. Les enfants dyslexiques sont-ils non lecteurs ?
-

4) Que retenir ?

I. Le constat affligeant de l'échec scolaire

Est-il inéluctable ? On n'a pas le droit de s'en tenir aux injonctions simplistes. L'échec sévère se double de troubles du comportement qui sont parfois réveillés par la situation d'apprentissage de sorte que les attitudes perturbatrices sont les conséquences de la dévalorisation scolaire, et non les causes, contrairement à ce que l'on croit souvent.

La peur d'apprendre est provoquée par la perte d'un équilibre personnel qui vacille face aux exigences inhérentes à la situation d'apprentissage. Le conflit entre les contraintes scolaires et les stratégies d'évitement mises en œuvre par les élèves pour ne pas souffrir provoque un rejet et parasite le rendement intellectuel.

Pour se protéger, ne pas trop souffrir, les élèves s'arrangent pour :

- éviter de mesurer leurs manques
- éviter de se soumettre aux règles
- éviter de se confronter à l'incertitude, parce que c'est inconfortable

C'est une erreur de penser que le travail répétitif autour des lacunes comble ces lacunes : il pousse plus d'enfants dans l'opposition qu'il n'en aide réellement. Ce qui accentue les blessures narcissiques, le sentiment de souffrance que l'école génère, et donc les déceptions dues à l'échec.



Proposition de mise sur site d'un ouvrage de Serge Boimare **L'enfant et la peur d'apprendre**



Il ne faut pas laisser aux seuls producteurs d'images violentes le privilège de réveiller l'intérêt des jeunes. La curiosité doit pouvoir s'exprimer dans un cadre défini.

Le manque de contraintes extérieures réveille le désordre intérieur.

II. Médiation culturelle et difficultés d'apprentissage.

« On veut nous apprendre des trucs qu'on ne sait même pas »

Avec de nobles ambitions, le pédagogue peut restaurer le fonctionnement intellectuel et transmettre la culture, s'il s'en sert pour faire passer (transmettre) les savoirs fondamentaux et soulever les grandes questions portées par l'humanité pour transmettre un message universel.

Pour ne pas être en prise avec leurs angoisses, les enfants en difficulté demandent un cadre, des règles, sans quoi ils éprouvent le vide et l'abandon.

Le traitement de la difficulté d'apprentissage doit prendre en compte la globalité du problème, à savoir :

- l'inconstance psychomotrice
- les savoirs de base /déficit des repères
- fuite /stratégie d'évitement face à l'élaboration intellectuelle surtout si elle entraîne une réflexion sur un retour sur soi.

2. Signes de la défaillance psychologique.

- une frustration généralisée et douloureuse que l'enfant cherche à anesthésier.
- difficulté à trouver la bonne distance relationnelle avec celui qui transmet (agressivité ou grande familiarité)

Lorsque l'autorité et la loi se vivent sur le mode de la persécution ou de l'injustice, le chemin vers la connaissance devient vite traversée du désert et l'exercice de pensée provoque la fuite ou la révolte.

→ Pour travailler avec ces enfants, il faut avoir la disponibilité suffisante afin de répondre à toutes les demandes d'aides perverses par la quête affective et la provocation, sans rompre le dialogue, sans se sentir blessé, sans devenir sadique, sans sombrer dans la démagogie. Pour le pédagogue, il faut savoir désamorcer tous les sentiments parasites qui se rattachent à la situation d'apprentissage.

3. Le poids de la défaillance éducative précoce.

< Cadre de vie insécurisant, désorganisé, dispersé. Besoin de se protéger de l'exercice de penser pour ne pas avoir à supporter le manque et la solitude qu'il éprouve, pour ne pas avoir à critiquer sa cellule familiale. Peur de la transgression au sein du cercle des proches et développement d'une carapace protectrice pour compenser les défaillances, d'où une stérilisation de la pensée.

4. Atténuer la peur d'apprendre.

Les enfants en souffrance n'arrivent pas mettre à distance les parasitages émotionnels relationnels qui opèrent une déviation au cours des enchaînements et des liens propres aux opérations mentales (accords au pluriel...quand la perte d'un parent est insurmontable...) Lorsque des projections mentales s'interposent, la force des représentations brouille le travail d'élaboration, de syntaxe, de calcul, d'addition, etc.

5. Pour une médiation culturelle. L'exemple de Jules Verne.

Chez tous les héros de Verne, l'imminence du danger semble provoquer une accélération des processus de pensée et les met dans un tel état qu'apprendre est un bienfait.

Chez les enfants qui ont peur d'apprendre, il s'agit de faire disjoncter la réflexion (c'est-à-dire tout travail intellectuel) parce qu'elle les déstabilise et les conduit au malaise. Cela les dérègle. En guise d'autoprotection, les enfants s'enveloppent d'une carapace de muscles. Ils veulent frapper vite et fort, comme Rambo, Rocky. Ils luttent contre des peurs archaïques,

Proposition de mise sur site d'un ouvrage de Serge Boimare
L'enfant et la peur d'apprendre

inexplorées. Ils aiment les héros de J. Verne qui leur font des suggestions pour se sauver du danger.

Partant, ils mettent en œuvre des processus de compréhension, de calcul, de lecture qu'ils ont appris mais jamais utilisés.

Serge Boimare utilise Voyage au centre de la Terre comme outil pédagogique transversal et comme cheminement initiatique. Il éveille la curiosité des enfants les plus rétifs à l'apprentissage avec une grande intelligence du texte vernien et une non moins profonde connaissance des angoisses archaïques des enfants. Les péripéties romanesques illustrent remarquablement les ravages que peut faire l'angoisse sur les capacités intellectuelles. Il s'agit de faire tomber les résistances et de ruiner les moyens mis en place inconsciemment pour ne pas apprendre.

L'exemple de l'identification au roi biblique Balthazar est particulièrement convaincant. C'est pour ne pas revivre ses craintes de nourrisson qu'il n'a jamais dépassées que le mauvais élève préfère ne pas accorder d'intérêt à ses études, voire les gâcher. Le bénéfice (en terme de profit immédiat) qu'il en tire est tellement préférable à l'inconfort qu'il redoute (peur de l'inconnu), qu'il privilégie l'échec scolaire avec constance.

Les enfants malheureux ont le plus grand mal à laisser leur pensée faire son office et ils brident leur fonctionnement mental dans une débauche d'énergie qui étonnerait si on pouvait la mesurer.

Il ne faut pas croire qu'ils manquent de mémoire, de concentration. Ils ont « trop » de mémoire (ce sont des traumatismes) et beaucoup de concentration pour mettre en place durablement leur dispositif de défense, leur rempart. Pour eux, la connaissance est intrusive, elle détruit le fragile équilibre sur lequel repose leur mode de fonctionnement.

Serge Boimare ne fait pas cours pour des enfants en difficulté avec des supports insipides ou bien pauvres en vocabulaire. Il puise ses sources dans les plus grands volumes du patrimoine culturel (la Bible, les mythes et les légendes de l'antiquité, les romans de Jules Verne). En effet, ce sont les histoires qui ont traversé les âges qui sont les plus proches des préoccupations internes des enfants. Les plus démunis culturellement sont friands des grands mythes. Les noms savants (noms propres des dieux grecs) peuvent résister au travail de sape que génère les angoisses primaires car ils mettent en forme une pensée élaborée qui n'est ni crue, ni déstabilisante.

Paradoxalement, il faut donner à apprendre des mots complexes pour donner le goût de la lecture, pour qu'elle ait de la valeur, du prix et que ce soit une conquête valable.

Les histoires choisies par le pédagogue sont sélectionnées pour leur qualité d'évocation et de figuration des conflits qui préoccupent ces enfants. De cette façon, il entre en concurrence directe avec les thèmes qui font disjoncter leur pensée au moment où ils en ont le plus besoin, quand il faut lire. S'ils disjonctent, c'est pour se protéger, échapper à l'inquiétude. Ils suspendent leur jugement car résoudre un problème les met en danger et ils sont pris de panique au point de mettre hors circuit leur fonctionnement mental. Les angoisses ont généralement trait à deux grands thèmes : la mort et la sexualité. Pour y échapper, trois méthodes sont connues :

- l'explosion
- l'excitation
- la sidération

L'évitement de la frustration, le déni de la dimension intérieure et l'impossibilité de reconnaître un malaise personnel sont les trois artifices mis en place par les élèves qui préfèrent le conflit avec l'institution à toute remise en cause de leur organisation psychique. Le conte est une réponse à un dérèglement archaïque, avec valorisation de l'initiative et des vertus morales.